

Résister !

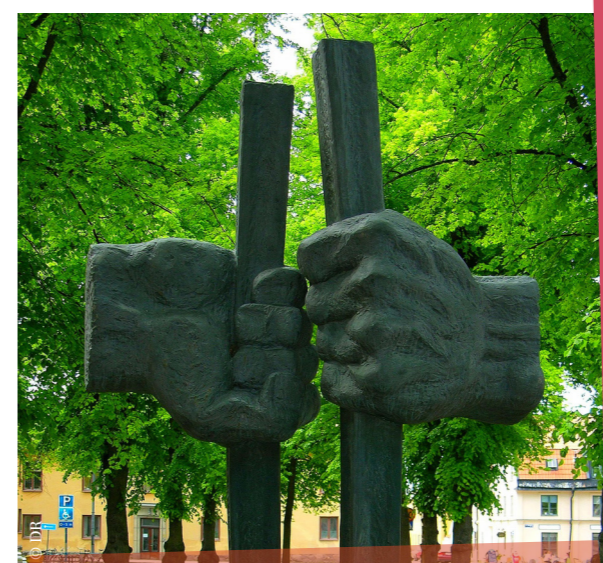
C'est le mot écrit par Marie Durand, la célèbre prisonnière de la Tour de Constance. Mais résister à quoi, aujourd'hui ? Quelles sont les grandes idées proclamées par notre monde auxquelles il faut résister de toutes ses forces ?

Résister à la violence

La violence a aujourd'hui montré ses limites. Dans les relations interpersonnelles, dans les conflits sociaux comme dans les tensions internationales, le recours à la violence semble bien s'avérer aussi inefficace qu'illégitime. Son principal défaut tient à son caractère mimétique : la violence engendre la violence, si ce n'est dans l'immédiat, du moins à moyen terme, en activant les velléités de vengeance. De ce fait, elle se révèle globalement contre-productive, puisqu'elle nourrit par sa propre logique les forces et les situations qu'elle prétend combattre. C'est ainsi que la violence éducative instaure la peur et non la responsabilité : en faisant régner la loi du plus fort (l'adulte) au lieu de transmettre des valeurs à l'enfant, la violence se reproduit de génération en génération. C'est ainsi également que les violences sociales ne font que susciter des mesures répressives, au point de rendre la société toujours plus violente ; même lorsque les révolutions l'emportent sur le pouvoir absolu de l'ancien régime, elles instaurent à leur tour un état politique fondé sur la violence, si ce n'est totalitaire. C'est ainsi, enfin, que les guerres s'engendrent les unes les autres, l'humiliation du Traité de Versailles préparant un boulevard pour le troisième Reich et la seconde Guerre mondiale, ou la guerre menée actuellement contre le terrorisme ne faisant qu'alimenter son ennemi.

Rompre la logique de la violence

Y a-t-il donc une issue à cette fatalité du malheur ? L'Évangile nous l'indique : « *Moi je vous dis : aimez vos ennemis* » (Matthieu 5, 44), « *Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête* » (Romains 12,17 et 20). Utopie ? Naïveté de « *bisounours* » ? Non, mais commandement clairement donné aux chrétiens. S'il s'agit d'un commandement, c'est que cette conduite n'est ni facile, ni impossible, ni vaine (sinon, ce ne serait pas un commandement !). Le propre de la non-violence évangélique est de casser la logique mimétique de la violence, en tablant sur la capacité de conversion de l'adversaire : en touchant sa conscience par un comportement inattendu, décalé, et plein de compassion, on peut espérer provoquer chez lui un changement de regard et une transformation intérieure. Martin Luther King n'a pas fait autre chose : il s'est engagé avec ses amis dans des actions totalement dénuées de violence, supportant courageusement la brutalité de ses adversaires, prêt à souffrir et à mourir, jusqu'à ce que triomphent la justice et la paix. L'un



Le monument que la ville d'Uppsala a fait construire en l'hommage à Martin Luther King, l'adepte de la non-violence active

de ses principaux adversaires, le gouverneur George Wallace, s'est converti à Jésus-Christ à la fin des années 70, s'est repenti de ses fautes et a voulu les réparer, en embauchant des Noirs dans tous les postes à haute responsabilité de son État : victoire posthume, trop méconnue, de Martin Luther King, qui a su opposer l'amour à la haine jusqu'à en contaminer ses adversaires.

Prépare la paix

Ce qu'il est possible de faire sur le plan sociétal, a fortiori doit l'être au niveau des relations interpersonnelles : aimer son prochain et même son ennemi, c'est concrètement faire du bien à ma voisine qui ne me parle plus, à mon collègue de travail qui me méprise, à mon frère ou ma sœur dans l'Église qui m'évite. Et ainsi rétablir la cohérence entre les moyens et les fins : « *si tu veux la paix, prépare la guerre* », disaient les Romains ; « *si tu veux la paix, prépare la paix* », leur répondent les chrétiens, à la fois par fidélité à l'enseignement du Christ, et par souci d'efficacité dans la pacification et l'harmonisation des relations humaines.

Frédéric Rognon,

Professeur de philosophie à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg

Questions

- Est-ce qu'il y a des limites à la résistance non-violente ?
- Que pensez-vous de l'attitude de Dietrich Bonhoeffer : étant pacifiste militant, il a malgré tout participé à un complot contre Hitler ? A contrario, que pensez-vous du passage de Nelson Mandela d'une action violente à une résistance non-violente ?

Résister à la peur de manquer

Tout dans ce monde nous dit qu'il ne faut rien perdre : ni son argent, ni son temps, ni ses amis, ni ses performances sportives, sexuelles, intellectuelles. Le Christ, lui, dit tout l'inverse. Il nous invite à abandonner ce rêve de « *tout garder* », à nous défaire pour nous refaire en Lui. Il nous annonce que Celui qui perd sa vie la trouvera (Matthieu 16,25). Dans la bouche de Jésus, la croissance contient l'idée d'une perte, d'un émondage. Croître en Christ, c'est toujours mourir et renaître. Dans la parabole de la vigne (Jean 15, 2-3), la main du vigneron émonde, taille pour susciter la vie. À vrai dire, dans tout l'Évangile résonne la voix du Christ qui nous dit : « *Soyez pleinement humains et non des hommes obsédés par le plein !* ».

Jean-Pierre Nizet,

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France, Toulouse

Questions

- Comment faire entendre cet appel du Christ dans un monde qui se braque à l'idée même d'être émondé ?
- De quels lâcher-prises ou abandons sommes-nous capables aujourd'hui ?
- Comment faire résonner ce bienfait d'une certaine perte dans un monde qui ne pense qu'à repousser les limites de l'homme (nanotechnologies au service d'un homme augmenté) ?
- N'y a-t-il pas aussi des bienfaits à être comblé ? Si oui, de quoi ?

Pour aller plus loin

Livres

- F. Rognon, *Martin Luther King : une vie pour la non-violence évangélique*, Olivétan, Lyon, 2014.
- D. Bonhoeffer, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité* (Œuvres de D. Bonhoeffer 8), Genève, Labor et Fides, 2006, 630 p.

Films

- *Joyeux Noël*, C. Carion, 2005.
- *La rafle*, R. Bosch, 2010.

Théovie

<http://www.theovie.org/Vivre-et-agir-dans-la-foi/Cette-violence-qui-est-en-nous/Un-monde-sans-violence-est-il-possible>

« Le propre de la non-violence évangélique est de tabler sur la capacité de conversion de l'adversaire »